

La Commune NAISSANCE DE LA TRAGÉDIE

Centre dramatique
national

CONÇU ET
MIS EN
SCÈNE
PAR MAXIME
KURVERS

ARTISTE
ASSOCIÉ

DU 23 NOVEMBRE
AU 5 DÉCEMBRE 2018

Aubervilliers

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

revue de presse

**centre dramatique
national**

La Commune

La naissance de la tragédie

**conçu et mis en scène par
Maxime Kurvers** artiste associé

Revue de presse

Aubervilliers

Revue de presse

sceneweb.fr

« *Naissance de la tragédie* de Maxime Kurvers »,
23 novembre 2018

Théâtre du Blog

« *Naissance de la tragédie*, conception et mise en scène de Maxime Kurvers »,
Véronique Hotte
25 novembre 2018

I/O

« Ce soir, vous n'en aurez pas pour votre argent »,
Marie Sorbier
29 novembre 2018

Artichaut Magazine

« *La Naissance de la Tragédie : L'épure Du Théâtre* »,
Bertrand Brie
30 novembre 2018

Mouvement

« *La naissance de la tragédie* »,
Copélia Mainardi
4 décembre 2018

Ma Culture

« Maxime Kurvers, *La naissance de la tragédie* »,
François Maurisse
5 décembre 2018

23 novembre 2018

Naissance de la tragédie de Maxime Kurvers

23 novembre 2018 / dans Agenda, Aubervilliers, Théâtre / par Dossier de presse



Maxime Kurvers poursuit avec cette troisième pièce sa recherche sur les fondements de l'œuvre théâtrale. Dans un dispositif radical, où l'espace scénique ne renvoie qu'à sa fonction première, la parole et la présence de l'interprète fondent seules ce récit du genre tragique, épuré de toute référence au spectaculaire.

Maxime Kurvers propose un retour à la genèse de l'art théâtral pour mieux rendre compte des conditions minimales qui le rendent possible. Il s'agit ici de maintenir la pièce dans un en-deçà du spectaculaire, avant que les éléments scénographiques et dramaturgiques ne le soumettent à une logique des effets, qu'ils soient d'ordre narratif, esthétique ou émotionnel. La simplicité de la mise en scène organise la pièce autour d'une seule action résolument discursive : l'adresse directe d'un interprète à la communauté éphémère du public. Le récit de l'acteur suffit à constituer une mémoire incarnée de la littérature tragique et à organiser une histoire de l'art scénique occidental, pensée à partir des Perses d'Eschyle, première tragédie connue. L'interprète y incorpore autant la description prosaïque de sa première représentation, en 472 avant notre ère, que l'appréciation affective du dispositif théâtral, resté inchangé depuis sa création. Dans le sillage des « pièces parlées » de Peter Handke ou des « anti-films » de Guy Debord, en héritier des théories modernistes et de la danse conceptuelle, Maxime Kurvers pense ce début comme une fin en soi, affirmant que l'origine de la tragédie est à chercher ailleurs que dans l'illusion du spectacle.

Naissance de la tragédie

Conception et mise en scène, Maxime Kurvers

Avec Julien Geffroy et Caroline Menon-Bertheux

Costumes, Anne-Catherine Kunz

Lumières, Manon Lauriol

Répétiteurs, Claire Rappin et Charles Zévaco

Production La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; MDCCCLXXI (Paris)

Coproduction Festival d'Automne à Paris

Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de La Ménagerie de verre (Paris) dans le cadre du Studiolab, de Montévidéo

– Créations contemporaines (Marseille), du CND Centre national de la danse (Pantin), du

Théâtre National de Strasbourg, pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions

Maxime Kurvers est artiste associé à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers.

Durée estimée : 1h30

La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers avec le Festival d'Automne à Paris

23 Novembre au 5 Décembre 2018

<https://sceneweb.fr/naissance-de-la-tragedie-de-maxime-kurvers/>

25 novembre 2018

Naissance de la tragédie, conception et mise en scène de Maxime Kurvers

Posté dans 25 novembre, 2018 dans [critique](#).

Naissance de la tragédie, conception et mise en scène de Maxime Kurvers



©Willy Vainqueur

Victor Hugo écrit dans son *William Shakespeare* que l'immensité du drame commence, il y a deux mille cinq cents ans, avec Eschyle. Et Shakespeare se serait inspiré de cette immensité. Les personnages du grand dramaturge grec sont les montagnes du Caucase dans *Prométhée*, la Méditerranée et le vaste Orient dans *Les Perses* et les ténèbres dans *Les Euménides*. «Eschyle invente le cothurne qui grandit l'homme, et le masque qui grossit la voix, disait Hugo.» Mais bon, personne n'a jamais réussi à prouver que le masque peut faire office de porte-voix efficace...

Artiste associé au Centre Dramatique National d'Aubervilliers, Maxime Kurvers nous offre ici l'occasion d'assister à la première représentation des *Perses*, comme si le public remontait le temps. Nous voici en effet en 472 avant J.C., quand est créée la plus ancienne des pièces connues en Occident, au théâtre

de Dionysos, à Athènes. Julien Geffroy, grîmé, arpente le plateau lentement et avec précaution, vêtu de tissus bariolés. Et juché sur des cothurnes modernes : des chaussures de sport sur cubes en bois, avec rubans de caoutchouc... Les acteurs grecs de l'Antiquité utilisaient, eux, des cothurnes en cuir aux hautes semelles de bois, pour paraître plus grands.

Une longue plate-forme en pierre avec portes et escaliers, adossée à une mur et où les acteurs vont jouer face, raconte encore Victor Hugo, à un vaste hémicycle de gradins de pierre, avec six mille spectateurs athéniens assis, dont des femmes, enfants et esclaves. Des quatre pièces jouées à la suite, seule a été conservée *Les Perses*, une tragédie dont l'inspiration est historique, et non mythologique. Recréée dans une mise en scène de Maurice Jacquemont mort en 2004, à partir d'une traduction de Paul Mazon et sur une musique reconstituée de Jacques Chailley, par le Groupe de Théâtre Antique de la Sorbonne fondé en 1935 par des étudiants en agrégation et des amateurs passionnés dont Roland Barthes, puis l'écrivain Jacques Lacarrière, le psychiatre Jean Gillibert, Lucien Attoun, l'ancien directeur de Théâtre Ouvert, Jean-Pierre Miquel, etc. Le Groupe recrée la pièce en 1936, dans la cour de la Sorbonne, avec un énorme succès. Elle sera régulièrement jouée dans toute l'Europe, jusqu'en 1962.

Le comédien raconte l'horrible défaite dans la baie de Salamine, face aux Grecs, de l'immense armée des Perses, venus de leur pays, l'actuel Iran, jusqu'en Grèce, à pied, à cheval et sur des bateaux militaires, conduite par le roi Xerxès (519-465 avant J. C.), après l'échec d'une première expédition similaire de son père, le grand Roi Darios. Auparavant, Atossa, la vieille reine des Perses, veuve du roi Darios et mère de leur fils Xerxès, a fait des libations pour régénérer la vie à venir, et laver la terre des souillures du présent: l'acteur se dirige avec calme vers une petite table où il verse du lait et du miel qui coulent au sol. Avec le fameux Récit du Messager, quand il évoque, en victime, la défaite. L'acteur, ému aux larmes, bouleverse aussi le public, quand il lance avec un belle sincérité: «Perses, l'armée toute entière a été anéantie. »

Métaphore des temps et espaces avec des voilages qui racontent l'universalité de la crainte et de la terreur, la pérennité des haines et des guerres. Un conte extraordinaire, en forme de voyage vers l'Antiquité et les origines du théâtre tragique, à l'opposé des spectacles actuels, souvent trop friands de nouvelles technologies. Où Maxime Kurvers, « dans le sillage des « pièces parlées » de Peter Handke ou des « anti-films » de Guy Debord, en héritier des théories modernistes et de la danse conceptuelle, pense ce début comme une fin en soi, affirmant que l'origine de la tragédie est à chercher ailleurs que dans l'illusion du spectacle. »

Véronique Hotte

La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers, 2 rue Edouard Poisson, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), jusqu'au 5 décembre. T. : 01 48 33 16 16.

William Shakespeare, édition de Michel Crouzet, folio Classique, Gallimard.

<http://theatredublog.unblog.fr/2018/11/25/naissance-de-la-tragedie-conception-et-mise-en-scene-de-maxime-kurvers/>



29 novembre 2018

Festival d'Automne

LA NAISSANCE DE LA TRAGÉDIE

MISE EN SCÈNE MAXIME KURVERS / LA COMMUNE (AUBERVILLIERS) JUSQU'AU 5 DÉCEMBRE

« Maxime Kurvers propose un retour à la genèse de l'art théâtral pour mieux rendre compte des conditions minimales qui le rendent possible. »

CE SOIR, VOUS N'EN AUREZ PAS POUR VOTRE ARGENT

— par Marie Sorbier —

Voilà une proposition exemplaire de la difficulté du passage au plateau d'idées pourtant exaltantes sur le papier. Maxime Kurvers est avant tout un chercheur ; il fouille avec minutie et dénude avec délicatesse les artifices de la scène pour tenter d'en extraire la moelle primordiale. Nourri par une famille d'artistes et de penseurs dont il se revendique – K.M. Grüber, Peter Handke, Guy Debord –, il œuvre pour un théâtre anti-spectaculaire, réduit à la simple relation de l'acteur avec un public ; « Ce soir, on ne donne pas au théâtre ce qui lui revient.

Ce soir, vous n'en aurez pas pour votre argent. Vous ne pourrez pas satisfaire votre soif de voir. » Comme l'affectionne Marie-José Malis, directrice de la Commune – Centre dramatique national où Maxime Kurvers est associé, la salle reste longtemps en lumière, cassant là encore un des codes traditionnels de la représentation. Pariant uniquement sur la capacité d'empathie et la transmission de l'émotion, l'acteur entre en scène, portant sur lui les costumes accumulés de toute une vie, et raconte une histoire de notre patrimoine commun. Un conteur qui

compte sur sa voix et les expressions de son visage pour faire revivre l'instant historique que l'on considère comme la naissance de la tragédie. Nous voilà donc au temps d'Eschyle avec les 17 000 spectateurs venus passer la journée au théâtre pour commenter bruyamment la tétralogie du poète. Une fois les offrandes sur l'autel, Julien Geffroy se lance, humble et investi, dans cette conférence non dénuée d'humour avec comme souci permanent de générer des sensations dans les imaginaires en présence tout en se laissant soudain submerger par

le tragique destin des Perses décimés par l'armée athénienne. Les morts par milliers déclencheront chez notre messager du soir des sanglots pleins la voix tombant alors dans l'emphase d'une pleureuse professionnelle. Si l'intention est claire et les moyens pour y parvenir cohérents, le concept ne franchit pas la barrière de l'intellect et c'est avec une certaine distance que l'on assiste à ce récit, ni tout à fait exclus ni tout à fait happés.

<http://www.iogazette.fr/critiques/regards/2018/ce-soir-vous-nen-aurez-pas-pour-votre-argent/>

30 novembre 2018

Spectacles / 30 novembre 2018

La Naissance De La Tragédie, L'épure Du Théâtre

by artichaut



Artiste associé du Théâtre de la Commune, Maxime Kurvers y présente depuis quelques jours sa nouvelle création dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. La Naissance de la tragédie – référence nietzschéenne s'il en est – repart aux origines de l'art dramatique, et tâche de recréer les conditions de la plus ancienne des représentations dont nous gardons trace en narrant ses conditions et son exécution au plateau.



Crédits photo: Willy Vainqueur

Chaussé de cothurnes géantes faites de deux blocs de bois et d'une paire de baskets, Julien Geffroy s'avance vers nous, son air solennel surligné par une tenue kitsch aux allures cérémonielles et manifestement composée de pans de rideaux, d'une couverture de survie et de tissus divers. On soupçonne alors le début d'une espèce de performance rituelle, mais le comédien nous détrompe immédiatement en annonçant son intention de ne pas raconter la naissance de la tragédie à proprement parler – détrompant ainsi la simplicité apparente du titre du spectacle – mais plutôt d'évoquer au plateau les plus anciennes traces de tragédie dont nous disposons. Celles-ci renvoient à une représentation des Perses d'Eschyle en 472 avant JC, introduite par un exposé simple des conditions de la représentation, tant au sens de sa préparation que de son exécution. Lait et miel sont versés, de l'encens est embrasé, quelques gestes rituels, et Julien Geffroy vient au plus près de nous afin de nous conter à la fois le récit d'Eschyle et la mise en scène de l'époque.

Etrange expérience que cette Naissance de la tragédie, qui se veut moins être une quête originelle, qu'un renvoi à l'expérience théâtrale la plus dépouillée, à l'émotion qui se conçoit de voir un acteur face à une foule fictionnelle aussi bien que face au spectateur. Les décors, très kitsch également, renvoient à une espèce de théâtralité passée mais qui fait immédiatement écho dans l'imaginaire du spectateur. On se confronte assez rapidement à la volonté de Maxime Kurvers qui n'est autre que de donner à voir la théâtralité dans son plus simple appareil, et la manière dont elle peut prendre corps. On se laisse moins capter par la matière discursive que par la présence de l'acteur, au plus proche de nous. Julien Geffroy et Maxime Kurvers nous donnent alors à voir une réflexion scénique somme toute très sensuelle, à la fois simple et troublante.

Bertrand Brie

<https://artichaut-magazine.fr/la-naissance-de-la-tragedie-lepure-du-theatre/>



La naissance de la tragédie de Maxime Kurvers © Willy Vainqueur.

Critiques Théâtre

La naissance de la tragédie

Avec une grande douceur, Maxime Kurvers revient à l'évidence théâtrale pour *La naissance de la tragédie* : la parole et l'acteur.

Par **Copélia Mainardi**
publié le 4 déc. 2018



C'est l'histoire d'un homme qui raconte. En prenant son temps, pas après pas – puisqu'il est d'abord juché sur des palets de bois, ce qui lui interdit toute précipitation. Qui prend les mesures de l'espace, évolue lentement, s'assoit tout près de nous, et propose de raconter la naissance de la tragédie, projet ambitieux s'il en est. Pour le réaliser, Maxime Kurvers a imaginé un dispositif scénique radical dépouillé d'ornement comme d'artifice, de ce qui fait le spectaculaire – pour revenir à l'évidence théâtrale : la parole et l'acteur.

VOIR LE SITE

[de la Commune, Aubervilliers](#)

S'il est d'emblée précisé que la tragédie n'a pas d'âge puisqu'elle a toujours cheminé aux côtés de l'humanité occidentale, la plus ancienne qui nous soit néanmoins parvenue, *Les Perses* d'Eschyle, retrace la bataille navale de Salamine, qui oppose les Grecs aux Perses et se solde par une défaite de ces derniers. Datant de 472 avant notre ère, elle fût d'abord représentée lors des « Grandes Dionysies », ces journées de cérémonies se déroulant à l'Acropole et qui rassemblaient jusqu'à douze mille spectateurs d'Athènes ou d'ailleurs. Ce contexte initial essentiel permettait ainsi un jeu de miroir entre les spectateurs et ce qu'ils avaient sous les yeux, autorisant l'identification – via le lien symbolique des libations notamment – alors même qu'on leur narrait les déboires de leurs ennemis de toujours. Des gestes rituels du comédien viennent réinstaurer ce cadre : l'encens embaume la salle, miel et lait sont soigneusement versés et se répandent sur un flight-caisse (là encore, aucun travestissement de cet objet pourtant destiné plus trivialement au rangement et transport de matériel).

Le pari du jeune metteur en scène Maxime Kurvers – artiste associé à la Commune d'Aubervilliers passé par l'école du Théâtre National de Strasbourg – c'est qu'il revient à l'acteur seul d'activer les conditions du récit, d'élaborer le fictif, de faire spectacle. À son comédien – l'excellent Julien Geffroy - de prendre en charge le décalage entre la Grèce antique et nos sociétés contemporaines, mais aussi les étapes successives de la narration et de sa charge émotive. Il devient parfois le messager qu'il a fait advenir sur scène aux côtés du chœur et de la reine désespérée, et se sert tant de sa fonction informative première (transmettre les nouvelles de la bataille) que de sa mission affective (dire la douleur d'une défaite, le désespoir d'un peuple et d'une famille). Et ce personnage qui semble parfois l'écraser de cette charge proprement tragique, il s'en libère aussi en ôtant une à une les multiples couches qu'il porte sur lui, tissus divers assemblés de façon disparate, autant de strates du récit pelées progressivement pour parvenir à une matière narrative toujours plus épouillée.

En nous renvoyant à la sa forme minimale, quasi-originelle du théâtre, Maxime Kurvers déplace notre attention sur tout ce qui tend habituellement à disparaître derrière une profusion de détails scénographiques et techniques, d'effets sonores et visuels : l'attention à chaque détail du jeu d'acteur, son élocution, chacun de ses gestes et mouvements, pour revenir à un plaisir élémentaire de partage entre un interprète et son public, à quelque chose qui se donne généreusement et ne se reprend pas. Ce retour aux fondamentaux est brillamment réussi : la mémoire d'un texte et d'une histoire suffisent à faire corps et récit, à être théâtre.

> **La Naissance de la tragédie de Maxime Kurvers**, jusqu'au 5 décembre à la Commune, Aubervilliers

<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/la-naissance-de-la-tragedie>

Maxime Kurvers, La naissance de la tragédie

Par François Maurisse. Publié le 05/12/2018



Pour sa nouvelle création sobrement intitulée *La naissance de la tragédie*, le metteur en scène Maxime Kurvers persiste dans son désir d'épurer du médium théâtral occidental, par le retour à sa source primaire et désosse ainsi la tragédie grecque, par le biais de ce qu'il reste de l'oeuvre d'Eschyle et de son dispositif de représentation. Ses précédents opus *Pièces courtes 1-9* (2015), puis *Le Dictionnaire de la musique* (2016), entreprenaient déjà d'élaguer la discipline théâtrale de ses effets, ses récits, sa fiction pour n'en garder que les affects, les structures de représentation et les dimensions critiques. Pour *La naissance de la tragédie*, c'est un unique comédien, Julien Geffroy, qui prend en charge toute la représentation, en se faisant l'intermédiaire d'un discours sans âge, jusqu'à se laisser totalement envahir par l'émotion propre du récit qu'il transporte.

Faire spectacle

Des milliers d'années après ses premiers balbutiements athéniens, le dispositif de représentation du théâtre reste toujours le même. Lorsque le comédien commence, sur le mode de la conférence, il est revêtu d'un costume composite accumulant les lambeaux de lourds tissus, de bijoux, de couvertures de survie et de kimonos japonais. Il raconte l'histoire de la naissance du théâtre et propose aux spectateurs, dans un long monologue didactique, de se rendre compte de l'actualité de sa mécanique. Dans ses fondements irréductibles, il est le même qu'il y a 2500 ans : une assemblée de citoyens (plus ou moins consciente ou active) face à un espace dans lequel des acteurs prennent en charge un discours.

Maxime Kurvers choisit de travailler sur une simple hypothèse, celle d'un théâtre qui ne permettrait de faire spectacle à l'aide d'une seule et unique adresse, nue, tendue et continue pendant tout le temps que dure la représentation. Il assume ainsi que le spectacle n'a pas véritablement besoin de ses effets, de l'objet ou de l'image, mais seulement d'un acteur. Celui-ci déploie alors un espace interne, peuplé de fictions, de récits, de son propre imaginaire, pour le renvoyer à la face des spectateurs, dans tout son profane ou son vernaculaire.

Une présence sur le rivage

Julien Geffroy, assis sur le bord du plateau, est une présence sur le rivage, planté dans un espace liminal. Le comédien participe d'un côté à la réalité matérielle d'une situation performative donnée, empruntée à la tradition de la représentation théâtrale occidentale et observe de l'autre un monde infini, celui de la narration, de la rhétorique, du politique, qui contient en son sein des milliers d'années d'histoires, de morts, de ferveurs et de peines. *La naissance de la tragédie* laisse entrevoir le vertige de la représentation qui ne peut advenir sans la formule magique qui fait théâtre, une succession de gestes ritualisés, dont la scène de libations est une parfaite illustration. Par ce culte, elle propose aux spectateurs d'accueillir un ailleurs narratif, temporel et géographique.

Le moyen même d'apparition du théâtre et de la représentation devient une fin en soi et ne rentre pas au service d'une quelconque diégèse. Dans cette téléologie vertigineuse, Maxime Kurvers confère tout le pouvoir aux spectateurs, qui seraient invités à empiler les briques qui leurs sont offertes, pour construire eux-mêmes l'édifice de la représentation. Ils se laisseraient ainsi emporter par les déversements dont seul le langage est capable, une fois abandonnés à l'émotion pure d'un texte au premier degré.

Vu à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Conception et mise en scène, Maxime Kurvers. Avec Julien Geffroy et Caroline Menon-Bertheux. Costumes, Anne-Catherine Kunz. Lumières, Manon Lauriol. Répétiteurs, Claire Rappin et Charles Zévaco. Photo Willy Vainqueur.

<http://www.maculture.fr/theatre/maxime-kurvers-tragédie/>